DÉCRYPTAGE · ACTIFS NUMÉRIQUES

À quoi sert le bitcoin ? La réponse honnête : *à spéculer*

Dix-sept ans après sa création, le bitcoin n'a conquis aucun usage de paiement. Le seul pays qui en a fait une monnaie légale a fait machine arrière, et même la criminalité organisée a déménagé vers les stablecoins. Ce qui reste : un actif purement spéculatif, éponge de la liquidité mondiale. Ce dossier fait le tour de la question sans slogans, chiffres à l'appui, dans les deux sens.

SOMMAIRE

01 La question qu'on n'ose plus poser

02 C'est quoi, le bitcoin ?

03 Ça fonctionne comment ? Et pourquoi c'est inutilisable au supermarché

04 Le test de la monnaie : trois fonctions, trois échecs

05 L'expérience grandeur nature : El Salvador

06 Qui l'utilise vraiment ? Même le crime a déménagé

07 Ce qu'il est devenu : une éponge à liquidités financiarisée

08 Les contre-arguments, traités honnêtement

09 Ce que j'en fais, comme investisseur

10 Conclusion · Annexes : chiffres-clés, glossaire, sources

Rédigé par Stéphane Baron, sous la supervision de Bernard Prats-Desclaux. Dossier d'opinion, juillet 2026, sources publiques croisées (annexe C). Prolonge le dossier n°04, « Bitcoin : l'épreuve de la liquidité » (juillet 2026). Ceci n'est pas un conseil en investissement. Les chiffres cités sont datés et vérifiables.

1 La question qu'on n'ose plus poser

THÈSE — UN BAROMÈTRE N'EST PAS UNE MONNAIE

64 194 $	97,75 %	84 %	< 1 %
BITCOIN AU 7 JUILLET 2026 (-49 % VS RECORD)	DES COMMERCES SALVADORIENS : ZÉRO VENTE EN BTC	DES FLUX CRIMINELS PASSENT EN STABLECOINS	PART ILLICITE DU VOLUME CRYPTO TOTAL

Dans le dossier n°04, j'ai répondu à la question « le bitcoin peut-il aller à zéro ? » (non, sauf destruction du protocole) et chiffré ce qu'un drawdown de 70 à 80 % voudrait dire. Restait la question d'avant, celle qu'on finit par oublier de poser à force de regarder le cours : à quoi ça sert ? Dix-sept ans après le document fondateur de Satoshi Nakamoto (31 octobre 2008), qui promettait un « système de paiement électronique de pair-à-pair », il est temps de faire les comptes en adulte.

Ma réponse, et le dossier la démontre pièce par pièce : le bitcoin ne sert à payer nulle part, il n'a conquis aucune fonction monétaire en dix-sept ans d'existence, et l'unique usage massif qu'on lui connaisse aujourd'hui est la spéculation. Ce n'est pas une monnaie, c'est une éponge à liquidités : quand l'argent mondial déborde, il gonfle ; quand la liquidité se retire, il dégonfle plus vite que tout le reste. Le dossier n°04 le qualifiait de baromètre de liquidité. Un baromètre est un instrument utile. Personne n'a jamais payé sa baguette avec un baromètre.

LE CŒUR DU DOSSIER

L'argument décisif n'est pas technique, il est commercial : en dix-sept ans, aucun acteur économique rationnel n'a librement adopté le bitcoin comme instrument de paiement à grande échelle. Ni les commerçants (y compris subventionnés pour le faire, cf. El Salvador), ni le e-commerce, ni les banques, ni même le crime organisé, qui a déménagé vers les stablecoins à 84 %. Quand un produit gratuit à adopter n'est adopté par personne en dix-sept ans, le marché a rendu son verdict sur sa fonction.

2 C'est quoi, le bitcoin ?

VULGARISATION — UN REGISTRE, DES JETONS, AUCUNE AUTORITÉ

Le bitcoin est un système de comptabilité publique sans banquier. Un grand registre, la blockchain, tenu simultanément par des dizaines de milliers d'ordinateurs dans le monde, enregistre qui possède quoi. Aucune autorité centrale ne le contrôle : les écritures y sont validées collectivement, par un mécanisme (le « minage ») qui récompense en bitcoins neufs les opérateurs qui sécurisent le réseau. La quantité totale est plafonnée par le code : 21 millions d'unités, jamais plus, dont environ 19,9 millions déjà émis à ce jour. Le fonctionnement détaillé du registre fera l'objet du prochain dossier, consacré à la blockchain ; pour celui-ci, deux propriétés suffisent.

— **La rareté est réelle.** Le plafond de 21 millions est la vraie innovation économique du produit : personne ne peut « imprimer » du bitcoin. C'est le socle du récit « or numérique », et ce point-là est exact.

— **La possession est une clé.** Détenir des bitcoins, c'est détenir un code secret. Qui perd sa clé perd tout ; qui se la fait voler a tout donné. Entre 3 et 4 millions de bitcoins seraient définitivement perdus, selon les estimations de place. Aucun recours, aucun guichet, aucune opposition possible : c'est le prix de l'absence de banquier.

3 Ça fonctionne comment ? Et pourquoi c'est inutilisable au supermarché

MÉCANIQUE — SEPT TRANSACTIONS PAR SECONDE POUR LA PLANÈTE

Une transaction bitcoin est une écriture dans le registre : « l'adresse A transfère 0,003 BTC à l'adresse B ». Elle attend d'être incluse dans un bloc (un paquet d'écritures validé environ toutes les dix minutes), puis d'être confirmée par les blocs suivants. En pratique, un paiement sérieux demande de trente minutes à une heure pour être considéré comme définitif, et des frais de réseau variables, de quelques centimes en période calme à plusieurs dizaines de dollars en période d'embouteillage.

Le réseau traite environ 7 transactions par seconde. Pour la planète entière. À titre de comparaison, le seul réseau Visa en absorbe plusieurs dizaines de milliers par seconde en pointe. Cette limite n'est pas un bug, c'est un choix de conception : la décentralisation et la sécurité du registre se paient en débit. Une solution de « seconde couche », le Lightning Network, promet depuis 2018 des paiements instantanés adossés au bitcoin ; huit ans plus tard, sa capacité totale se compte en milliers de BTC, un confetti, et aucun usage de masse n'a émergé. Ajoutez la volatilité (une monnaie qui peut perdre 10 % entre la commande et la livraison n'est pas un instrument de paiement, c'est un pari), et vous avez la réponse technique à la question du supermarché. La caissière n'attendra pas dix minutes, et le prix du caddie changerait pendant qu'elle attend.

4 Le test de la monnaie : trois fonctions, trois échecs

LE CRIBLE — ARISTOTE, PAS TWITTER

Depuis Aristote, on définit une monnaie par trois fonctions. Passons le bitcoin au crible, sans humeur :

FONCTION	CE QU'IL FAUDRAIT	CE QUE FAIT LE BITCOIN
Unité de compte	Les prix s'expriment dedans	Aucun commerce au monde n'affiche ses prix en BTC ; même les plateformes crypto comptent en dollars
Moyen d'échange	On paie couramment avec	7 tx/s, 10 à 60 min de délai, frais variables, volatilité : usage marchand marginal et en recul
Réserve de valeur	Le pouvoir d'achat se conserve	−49 % entre octobre 2025 et juillet 2026 ; quatre krachs de −77 % à −93 % en quinze ans

Tableau 1 : le test classique des trois fonctions monétaires. Zéro sur trois. Une « réserve de valeur » qui peut perdre la moitié en neuf mois est une spéculation sur la valeur, pas une réserve.

J'entends l'objection : « l'or non plus ne sert pas à payer, et c'est pourtant une réserve de valeur ». Elle mérite mieux qu'un revers de main, et j'y reviens en section 8. Mais notons d'abord ce que le bitcoin a réellement réussi : devenir un actif spéculatif de premier plan, avec une capitalisation qui s'est comptée en milliers de milliards de dollars au sommet. C'est un vrai succès. Ce n'est simplement pas le produit qui était sur l'étiquette.

5 L'expérience grandeur nature : El Salvador

PREUVES — QUAND UN ÉTAT PAIE SES CITOYENS POUR ADOPTER, ET QUE PERSONNE N'ADOPTE

Si le bitcoin-moyen-de-paiement devait marcher quelque part, c'était là. Le 7 septembre 2021, El Salvador en a fait une monnaie légale, à égalité avec le dollar : acceptation obligatoire par les commerçants, portefeuille d'État (Chivo) préchargé de 30 $ offerts par citoyen, impôts payables en bitcoin, subventions publiques sur les frais de transaction. Une expérience idéale : soutien étatique total, coût d'adoption négatif pour l'utilisateur.

Résultats, mesurés par des sources indépendantes et par le FMI :

- **97,75 % des entreprises** n'avaient pas réalisé UNE SEULE vente en bitcoin fin 2022 (enquête FUSADES, octobre 2022). En 2024, 92 % des Salvadoriens ne l'utilisaient pas pour leurs transactions.
- **66 % de la population** jugeait le projet « échoué » et 77 % refusait que des fonds publics continuent de le soutenir (Instituto Universitario de Opinión Pública).
- **Le FMI, dans son rapport pays de mars 2025**, constate « aucune preuve d'un cas d'usage bénéfique du bitcoin pour la population non bancarisée », l'argument social qui avait justifié la loi.
- **Épilogue :** en échange d'un prêt de 1,4 Md$ signé en décembre 2024, le pays a amendé sa loi en février 2025 : acceptation désormais facultative, impôts en dollars uniquement, retrait de l'État du portefeuille Chivo. Trois ans et demi, et rideau.

Je ne connais pas, dans l'histoire monétaire récente, de test plus propre. Un État a offert de l'argent à ses citoyens pour utiliser un moyen de paiement gratuit et légal. Ils ont pris les 30 $, converti en dollars, et ne sont jamais revenus. Le produit a été essayé, et refusé.

6 Qui l'utilise vraiment ? Même le crime a déménagé

LE PARADOXE — LE DERNIER CLIENT FIDÈLE EST LE RANÇONNEUR

Reste l'usage qu'on associe au bitcoin depuis Silk Road : le paiement criminel. Là aussi, les données récentes réservent une surprise. Le rapport Chainalysis 2026 (la référence du secteur, utilisée par les polices du monde entier) chiffre les flux illicites à 154 Md$ reçus en 2025, en hausse de 162 %, tirés par l'explosion des flux d'entités sous sanctions (+694 %). Mais deux détails changent la lecture habituelle :

- **La part illicite reste inférieure à 1 %** du volume crypto total attribué. L'écrasante majorité du volume n'est ni criminelle ni commerciale : elle est spéculative. Les tribunes qui réduisent le bitcoin au crime se trompent de procès, le vrai chef d'accusation est l'inutilité.
- **84 % des transactions illicites passent désormais par les stablecoins**, pas par le bitcoin. Même la criminalité à grande échelle, l'utilisateur le plus pragmatique du monde, a déménagé vers des jetons stables, plus liquides, plus rapides et sans risque de cours. Le crime a voté, et il n'a pas voté bitcoin.

Le dernier bastion : la rançon. Les paiements de rançongiciels, libellés en bitcoin par tradition et par liquidité, ont totalisé 820 M$ en 2025 (en baisse de 8 %, avec un record de 7 874 victimes affichées et seulement 28 % de payeurs). C'est le seul cas d'usage de paiement où le bitcoin reste l'instrument de référence : celui où la victime n'a pas le choix. On me pardonnera de ne pas appeler ça une adoption.

> **LE POINT QUI CHANGE LA LECTURE**
>
> *Le succès des stablecoins est la pièce à conviction n°1 contre le bitcoin-monnaie. Il prouve qu'une demande de paiement crypto existe bel et bien (transferts internationaux, pays à monnaie faible, crime), et que lorsque cette demande cherche un outil, elle choisit un jeton stable adossé au dollar. La fonction paiement existe ; le bitcoin ne l'a pas gagnée. Il a perdu contre une version numérisée… du dollar.*

7 Ce qu'il est devenu : une éponge à liquidités financiarisée

LE VRAI PRODUIT — UN ACTIF DE CASINO INSTITUTIONNALISÉ

Si personne ne paie en bitcoin, qui explique un cours à 64 194 $ et une capitalisation supérieure à mille milliards de dollars ? Réponse : la finance, qui a transformé l'objet en produit de portefeuille. Depuis janvier 2024, les ETF bitcoin au comptant permettent d'en acheter comme une action ; leur encours a culminé au-dessus de 100 Md$ début juin 2026 (environ 85 Md$ au 7 juillet, après dix séances de sorties, cf. dossier n°04). Des sociétés cotées en ont fait leur trésorerie, des fonds l'utilisent comme pari macro. Le bitcoin d'aujourd'hui vit dans les salles de marché, pas dans les caisses enregistreuses.

D'où son comportement, documenté dans le dossier n°04 : il évolue comme un actif à duration extrême, hypersensible à la liquidité mondiale. Quand les banques centrales inondent (2020-2021), il flambe ; quand Kevin Warsh assèche (2025-2026), il chute deux fois plus vite que le Nasdaq. Record à 126 210,50 $ le 6 octobre 2025, puis −49 % en neuf mois, sans faillite ni interdiction : juste moins d'argent disponible. L'« or numérique » s'est comporté en pur actif risqué au moment exact où l'or, le vrai, jouait son rôle de refuge. La thèse du titre n'est pas une provocation, c'est une description : un gadget spéculatif qui absorbe l'excès de liquidité. Il monte quand il y a trop d'argent, il rend l'argent quand il en manque.

8 Les contre-arguments, traités honnêtement

CONTRADICTION — CE QUE RÉPONDENT LES DÉFENSEURS, ET CE QUE ÇA VAUT

— **« C'est de l'or numérique, la rareté fait la valeur. »** La rareté est réelle (21 millions), mais la rareté seule ne fait pas une réserve de valeur : il faut aussi la stabilité et la profondeur historique. L'or a 5 000 ans de comportement de refuge démontré, y compris en 2025-2026 pendant que le bitcoin perdait 49 %. Le bitcoin a quinze ans de comportement d'actif spéculatif corrélé au Nasdaq. Le récit est séduisant, les données disent autre chose.

— **« Il protège de la censure et des régimes autoritaires. »** C'est le meilleur argument du camp d'en face, et il est partiellement vrai : pour un dissident, un Argentin ou un Nigérian fuyant une monnaie en perdition, le bitcoin a une utilité réelle de canot de sauvetage. Deux limites : cet usage se chiffre en milliards, pas en milliers de milliards (il ne justifie pas la capitalisation), et là encore les stablecoins dollar captent l'essentiel du besoin réel : celui qui fuit le peso veut du dollar, pas de la volatilité.

— **« Le réseau n'a jamais été piraté en dix-sept ans. »** Exact, et remarquable. Mais la robustesse d'une infrastructure ne dit rien de l'utilité de ce qu'elle transporte. Un coffre-fort inviolable qui ne contient rien d'utile reste un meuble.

— **« Les institutions arrivent, c'est la validation. »** Les institutions sont arrivées, et c'est précisément mon point : elles ont institutionnalisé la spéculation, pas créé un usage. BlackRock ne paie pas ses fournisseurs en bitcoin, il vend un produit d'exposition au cours. La financiarisation est l'aveu que le seul usage monétisable du bitcoin est son propre prix.

9 Ce que j'en fais, comme investisseur

POSITION — TRANCHÉE, COMME D'HABITUDE

— **Je nomme les choses.** Détenir du bitcoin n'est ni de l'investissement (aucun flux : ni loyer, ni dividende, ni coupon), ni de l'épargne. C'est un pari directionnel sur la liquidité mondiale et sur la psychologie des autres détenteurs. Un pari peut se prendre, à condition de le nommer.

— **La taille d'une poche de casino, pas d'un patrimoine.** Si conviction il y a, elle se loge dans les quelques pourcents qu'on accepte de voir à −80 % sans que la retraite en dépende. Le dossier n°04 a chiffré le drawdown à encaisser : 25 000 à 38 000 $ reste un scénario sérieux si la liquidité se contracte.

— **Jamais à crédit, jamais en « rendement ».** Les plateformes qui promettent des intérêts sur bitcoin refont exactement ce que Celsius et FTX faisaient avant 2022 : du levier caché sur un actif volatil. On connaît la fin du film.

— **Je n'achète pas le récit du paiement.** Dix-sept ans, un pays cobaye, un échec mesuré à 97,75 %. Si l'usage arrive un jour, il se verra dans les données marchandes avant de se voir dans mon portefeuille. Rien ne presse : une adoption réelle laisse des années pour monter à bord.

10 Conclusion

À quoi sert le bitcoin ? À spéculer, et il le fait très bien : c'est l'actif spéculatif le plus liquide, le plus surveillé et le mieux emballé de l'histoire. Le drame commercial du produit est d'avoir été vendu comme une monnaie : sur cette étiquette, le verdict est rendu, par les commerçants du monde entier,

par les Salvadoriens, par le FMI, et même par les criminels partis vers les stablecoins. Reste un objet financier fascinant, baromètre de l'argent facile, canot de sauvetage marginal, et loterie institutionnalisée. On peut lui trouver une place dans une allocation, à condition d'écrire sur la ligne son vrai nom : pari. Prochain dossier, le socle technique qui mérite, lui, d'être compris pour de bon : la blockchain, expliquée du néophyte à l'expert.

A Annexe · Chiffres-clés

DONNÉE	VALEUR	SOURCE / DATE
Cours du bitcoin	**64 194 $**	7 juillet 2026 (dossier n°04)
Record absolu / drawdown en cours	**126 210,50 $ (6 oct. 2025) / ≈ −49 %**	Données de marché
Unités émises / plafond	**≈ 19,9 M / 21 M**	Protocole Bitcoin, 2026
Débit du réseau	**≈ 7 transactions/seconde**	Caractéristique du protocole
Commerces salvadoriens sans aucune vente en BTC	**97,75 %**	FUSADES, octobre 2022
Salvadoriens n'utilisant pas le BTC (2024)	**92 %**	Enquêtes IUOP / presse
Fin du cours légal obligatoire	**Février 2025**	Amendement lié au prêt FMI de 1,4 Md$ (déc. 2024)
Flux illicites crypto 2025 / part du volume total	**154 Md$ / < 1 %**	Chainalysis, Crypto Crime Report 2026
Part des stablecoins dans les transactions illicites	**84 %**	Chainalysis 2026
Paiements de rançongiciels 2025	**820 M$ (−8 %), 28 % de victimes payeuses**	Chainalysis 2026 / NCC Group
Encours des ETF bitcoin US	**≈ 85 Md$ (pic > 100 Md$ début juin)**	Farside / dossier n°04, 7 juillet 2026

B Annexe · Glossaire

Bitcoin (BTC) : premier actif numérique décentralisé, créé en 2008-2009 par le pseudonyme Satoshi Nakamoto. Offre plafonnée à 21 millions d'unités.

Blockchain : registre public répliqué enregistrant toutes les transactions. Détail complet au dossier technique n°11.

Minage : validation des blocs par calcul, rémunérée en bitcoins neufs et en frais. Sécurise le réseau (« preuve de travail »).

Clé privée : code secret contrôlant les bitcoins d'une adresse. Perdue = fonds perdus, sans recours.

Stablecoin : jeton crypto adossé à une monnaie (dollar surtout), conçu pour ne pas fluctuer. A capté l'essentiel des usages réels de paiement crypto.

Lightning Network : réseau de paiement de « seconde couche » adossé au bitcoin. Adoption marginale depuis 2018.

ETF au comptant (spot) : fonds coté détenant directement des bitcoins, autorisé aux États-Unis en janvier 2024.

Halving : division par deux, tous les quatre ans environ, de la récompense de minage. Ralentit l'émission.

Drawdown : baisse depuis le plus haut. Le bitcoin a connu quatre drawdowns de −77 % à −93 % en quinze ans.

Rançongiciel (ransomware) : logiciel criminel chiffrant les données d'une victime contre rançon, historiquement exigée en bitcoin.

C Annexe · Sources

L'Investisseur Stratège, dossier n°04, « Bitcoin : l'épreuve de la liquidité », juillet 2026 (cours, flux ETF, régime monétaire Warsh).

FMI, « El Salvador: Selected Issues », Country Report n°25/68, mars 2025 ; accord de prêt de 1,4 Md$, décembre 2024 ; amendement de la loi Bitcoin, février 2025.

FUSADES, « Encuesta Dinámica Empresarial », octobre 2022 ; Instituto Universitario de Opinión Pública (UCA), sondages 2023-2024 ; Americas Quarterly, « In El Salvador, Bitcoin's retreat left valuable lessons », 2025.

Chainalysis, « The 2026 Crypto Crime Report » (flux illicites 154 Md$, part < 1 %, stablecoins 84 %, rançongiciels 820 M$) ; NCC Group (7 874 victimes 2025).

Satoshi Nakamoto, « Bitcoin: A Peer-to-Peer Electronic Cash System », 31 octobre 2008.

Données de marché : CoinGecko, Farside Investors (flux ETF), presse financière, relevés au 7 juillet 2026.

Avertissement. Ce document est diffusé par L'Investisseur Stratège à des fins exclusivement informatives et pédagogiques. Il ne constitue ni un conseil en investissement, ni une recommandation d'achat ou de vente, ni une sollicitation au sens de la réglementation AMF / MAR. Il exprime une opinion d'auteur. Les chiffres cités proviennent de sources publiques susceptibles d'être révisées ; les données de marché sont par nature mouvantes. Les crypto-actifs présentent un risque de perte totale du capital. Toute décision d'investissement relève de la seule responsabilité du lecteur, invité à consulter un conseiller habilité. © 2026 L'Investisseur Stratège · investisseur.strategе@norvalgroup.com